

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal
H 2 Y 1 W 4
fev. 70

69^e année
Trois-Rivières, Nos 1-2 et 3
Vendredi, les 7-14-21
janvier 1977
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement \$5.00
par année
La copie: 20 cents

LA FRANCE OFFICIELLE ET LE QUEBEC

Après tout ce que l'on a imaginé ces derniers temps sur l'avenir du Québec, c'est avec une certaine satisfaction que l'on voit partir René Lévesque pour New-York où, en même temps que le gouverneur Hugh Carey, il sera conférencier au dîner de l'Economic Club, le 25 janvier prochain. Il aura alors devant lui les personnalités les plus en vue du monde financier.

Nous pensons que, dans la conjoncture actuelle, c'est encore vers les Etats-Unis qu'il est le plus avantageux pour le Québec de se tourner pour trouver l'assistance concrète dont il a besoin pour réaliser ses projets. On est toujours tenté, sentimentalement, de se raccrocher à la France, aux représentants si aimables qu'elle nous délègue parfois. Hélas, la dernière visite du ministre giscardien Rossi auprès de nos gouvernants est la parfaite illustration du néant auquel sont vouées de pareilles relations.

Un grand visionnaire comme de Gaulle est un cas isolé dans la politique française. Il est le seul à s'être jamais compromis à notre sujet. On ne lui a jamais pardonné cet impair qui couvrait de ridicule la France entière. Son "vive le Québec libre" résonne peut-être encore à nos oreilles comme l'écho d'un grand rêve, mais il ne faut jamais oublier que ce laconique morceau de bravoure fut pour le fameux général le commencement de la fin. Non, décidément, la Quatrième République ne veut rien avoir à faire avec nous, car elle en a plein les bras de ses obligations européennes et de son rôle de grande puissance économique. Fort internationalisés et portés à la fine pointe de l'évolution mondaine, les Français d'aujourd'hui n'ont de considération pour le Québec que sous l'aspect folklorique. Pour eux, malgré, ses contorsions indépendantistes, le Québec est un bon géant voué au servage des intérêts américains et anglo-canadiens. Un point, c'est tout.

Ne nous méprenons donc pas quand le tout Paris d'un soir d'ennui de vivre va applaudir Robert Charlebois ou Viola Léger. A travers eux, les Français reconnaissent assez distraitemment le cousin anachronique et mal dégrossi, dont le côté vieille France rafraîchit quelque peu. Mais il ne viendrait à l'idée de personne au sein de cette société évoluée d'amorcer un vrai dialogue avec ces prototypes au trop fruste tempérament.

Au lieu de s'en étonner, il aurait fallu comprendre l'attitude distante et évasive d'un André Rossi venu ici nous signifier sans ambages le froid réalisme de la politique giscardienne à notre égard, à savoir que pour la France officielle, le Québec a toujours été et reste bel et bien

une province comme les autres, même après l'élection du 15 novembre. Les intérêts actuels de la France penchent du côté d'Ottawa et non de Québec. Cela est assez compréhensible. A quoi servirait alors la cour sentimentalement indésirable de la belle province à l'endroit des hôtes actuels de l'Elysée ?

Successeur de vrais amis du Québec comme de Gaulle et Pompidou, le président Giscard d'Estaing et la haute finance qu'il représente répugnent profondément à des affinités québécoises qui nuiraient aux affaires et paraîtraient vieux jeu sur le plan international.

A la tête d'une nation immensément riche qui trafique allègrement sur le matériel de guerre et les Mirage, le président actuel est un snob à l'anglaise, un technocrate au cœur sec qui ne se découvre pas beaucoup de sentimentalité, du moins pour le gênant cousinage québécois.

A l'occasion de la visite de M. Rossi, le gouvernement de M. Lévesque voulait, selon l'expression de Georges Vigny, "remplacer des liens préférentiels avec le Commonwealth par des relations plus intimes" avec la France. Le délégué français s'est contenté de parler de petits échanges commerciaux et culturels tout en éludant fermement les questions trop pressantes. Les choses en resteront donc là sous M. Lévesque comme sous MM. Bourassa, Johnson et Lesage. Sait-on ce qu'il en coûterait à la France pour se risquer à aider le Québec ? Le support des minorités ne risque-t-il pas d'être inutilement coûteux ? Et "la France ne veut pas être le Québec de l'Europe", comme vient de le déclarer un de ses ministres. Elle ne tient pas à se mettre des puissances à dos en faveur des cousins du Canada. Peut-on reprocher à l'ancienne mère-patrie d'être quelque peu dénaturée ?

Jusqu'ici la collaboration France-Québec n'a donné que de piètres résultats. Elle se limite toujours à de timides échanges sur les plans culturel, technique et commercial. Aucun grand projet, semble-t-il, ne saurait voir le jour. Prudence et attentisme interceptent les actes positifs et importants.

La France officielle d'aujourd'hui a démontré qu'elle n'est pas inférieure aux autres nations dans l'opportunisme politique. En ne prenant pas trop au sérieux l'arrivée d'un chef indépendantiste au Parlement de Québec, les milieux officiels français se montrent soucieux avant tout de ménager la susceptibilité d'Ottawa. Il faut en prendre son parti: Paris veut éviter toute nouvelle confrontation avec Ottawa dans cette désormais épineuse affaire de l'indépendantisme en marche au pays de Québec.

Clément Marchand



TROIS-RIVIERES SE SOUVIENT
DE RAYMOND LASNIER

Le lancement d'un livre sur le peintre trifluvien Raymond Lasnier, avait lieu, il y a quelque temps, au Pavillon Saint-Arnaud, en présence des auteurs et de l'éditeur de l'ouvrage. Ce livre aidera à faire connaître l'art subtil et riche d'un peintre que les milieux officiels de la critique ignorent encore. Sur cette photo prise pour la circonstance, on peut reconnaître M. Denis Vaugeois, éditeur et maintenant député de Trois-Rivières, le maire Gilles Beaudoin, Louise Panneton, co-auteur des textes, Richard Normandin, le graphiste et Lévis Martin. Le recteur de l'UQTR, Monsieur Gilles Boulet, assistait au lancement mais ne paraît pas sur la photo.

(Photo André Bouchard)

Qui détiendra le pouvoir au Québec ?

Les analystes du dernier scrutin québécois n'ont pas manqué de souligner l'apport des centrales syndicales à la victoire péquiste. Le gouvernement Bourassa avait poussé l'aberration jusqu'à provoquer directement les forces du travail organisé qui ne manquèrent pas de lui casser les reins.

Les centrales syndicales menèrent le Québec sous Bourassa, et Bourassa serait resté en selle s'il n'avait tenté de maîtriser sa monture. Aujourd'hui, peut-on dire que le pouvoir québécois est véritablement passé aux mains du gouvernement élu le 15 novembre dernier ? Il faudra attendre encore quelque temps pour le savoir. Jusqu'ici on inclinait à penser que le gouvernement actuel évite soigneusement tout affrontement avec le colosse syndical. La mise au rancart des mesures anti-inflationnistes dans le secteur public, dont se réjouit M. Laberge, laisse entendre que le gouvernement de M. Lévesque n'a pas osé commencer son terme en déplaisant aux dites forces syndicales qui gagnent ainsi, dès la première

manche, un traitement de faveur.

La boulimie syndicale se trouvera-t-elle apaisée pour autant ? Rien ne laisse supposer que le gouvernement Lévesque connaîtra quelque répit avec des éléments qui, selon toute apparence, ne le céderont jamais plus qu'à un pouvoir assez fort pour les contraindre.

A peine le gouvernement péquiste donne-t-il des gages aux salariés du secteur public en les payant plus qu'il ne devrait que la CEQ et la FTQ s'apprêtent à revendiquer leur part du gâteau. Dans les centrales syndicales, on ne veut pas, pour le gouvernement, d'un radicalisme sur papier, mais que "le préjugé favorable aux travailleurs" passe dans les actes. En d'autres termes, pour maintenir sa prospérité, le syndicalisme québécois exige pour ses membres un traitement de faveur, un statut privilégié. Ainsi nous assisterons bientôt à de nouvelles confrontations et le clan qui les aura dominées méritera d'exercer le véritable pouvoir au Québec.

C. M.

COULEUR DU TEMPS

LA FIN

Pendant quarante ans, Jacques avait travaillé comme machiniste à l'usine de pâtes et papier. En ce matin de décembre, il s'était levé à l'heure matinale habituelle pour son dernier jour d'ouvrage. Il avait atteint la limite d'âge. Son chef d'atelier, le gros Gaston, et ses compagnons immédiats l'avaient fêté la veille, au cours d'une cérémonie bien simple mais touchante, au moment où l'équipe de jour sortait et que l'équipe de nuit entrait. On avait ri et pleuré furtivement au milieu du cliquetis des verres d'adieux, tout en dégustant quelques sandwiches de fantaisie. On avait présenté à Jacques une canne à pêche, la montre en or patronale, et un beau sac de voyage.

Il y eut quelques brèves allocutions auxquelles Jacques répondit sans apprêt en évoquant des souvenirs tout en masquant son émotion.

Ce matin, il regagnait pour la dernière fois son lieu de travail. Cette usine à l'intérieur de laquelle il avait peiné sous les quatre saisons. Pour la dernière fois, il voyait les fenêtres enduites de suie par lesquelles filtrait la blanche et pâle lumière.

Il longea comme à tous les jours l'enfilade des ateliers au milieu des bruits familiers des machines, prit place à son établi et termina un travail commencé depuis quelques jours.

A midi, il ouvrit sa boîte à lunch noire et cassa la croûte avec ses camarades comme si tout allait continuer demain, après-demain. Mais tout était fini. Il était arrivé au bout de sa carrière de travailleur spécialisé. Désormais il ne gagnerait qu'à la pige au salaire minimum ce qu'il lui faudrait pour arrondir les fins de mois.

Le soir il dit un dernier au revoir à ses compagnons, puis regagna son modeste logis. Il était devenu un simple retraité que la société venait de mettre sur la tablette en attendant la mort. Désormais Jacques se confondait avec ses prédécesseurs dans la foule anonyme et grise des citoyens de l'Age d'Or qui déambulent encore quelque temps comme des ombres au seuil de la pauvreté matérielle en attendant la maladie puis la fin, en évoquant des souvenirs dont son entourage se lassera bientôt.

Maurice Huot

Au coeur de la Gaule

Vercingétorix et César, Attila et Clovis sont devenus des héros de la bande dessinée ! La Librairie Larousse publie en effet désormais, sous une forme mensuelle, une Histoire de France entièrement imagée. Le premier fascicule est consacré au "coeur des Gaules", à "Vercingétorix l'Arverne" et à la "Gaule romaine". Nous réapprendrons ainsi à connaître "nos ancêtres les Gaulois".

"Remarquables agriculteurs, ils étaient également réputés dans le monde antique comme d'habiles forgerons, orfèvre et potiers, Chasseurs, pêcheurs, guerriers intrépides (ils combattaient parfois nus pour montrer leur courage), ils sont aussi crédités de plusieurs inventions (le tonneau, le savon). La religion des druides constituait un lien entre les cités gauloises, autonomes, souvent ennemies, et tour à tour dominées par des rois ou des oligarchies. Dans la pensée politique gauloise, la notion d'Etat centralisé n'existait pas. Ceci facilita les visées expansionnistes de la république romaine. En 125 av. J.-C., Rome s'assura le contrôle de la "Provincia" (notre actuelle Provence), prolongement naturel de l'Italie vers l'Espagne. Le dynamisme de l'é-

comie romaine, les ambitions de César et la force guerrière des légions triomphèrent des résistances gauloises, des Vénètes jusqu'à Alésia, et permirent la conquête, de 58 à 50, d'un territoire compris entre le Rhin et l'Atlantique. Par une politique habile, faisant place à l'aristocratie locale dès Auguste, et surtout sous Claude, par l'instauration de nouveaux circuits d'échanges qui favorisaient la bourgeoisie urbaine et les propriétaires fonciers, enfin par l'élimination des druides, s'élabora une civilisation gallo-romaine dont les traces se sont perpétuées jusqu'à nos jours dans la pierre des thermes, des temples, des théâtres et amphithéâtres. Une fois l'an, les représentants des 60 cités gauloises se rendaient à Lyon, à l'autel fédéral des trois Gaules, pour rendre un culte à l'Empereur et à Rome. Le ralliement des groupes dirigeants ne doit cependant pas nous cacher que la "Pax romana" fut souvent troublée par des révoltes et des insurrections impitoyablement réprimées. Le glaive des Césars s'abat-tait aussi sur les chrétiens, avant que la nouvelle religion, épisodiquement proscrite, ne devint celle, officielle de l'Empire au IV^e siècle."

Pour le 2e centenaire des Etats-Unis

Je viens de parcourir la belle revue FROM THE HOUSE TOPS (prêchez sur les toits, Matt. 10, 27) automne 1976, publiée par The Saint Benedict Center, Still River, Mass. U.S.A. Cette revue est dirigée par le R. P. Francis, nom religieux de M. Fakhri Malouf, qui a vécu à Trois-Rivières, récemment, comme professeur d'université.

Dans cette revue, j'ai trouvé un article intéressant concernant l'Eglise catholique aux Etats-Unis, à l'occasion du deuxième centenaire de l'indépendance de ce pays, fêté en 1976.

A propos de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492, nous avons appris que ce nom AMERIQUE vient d'un navigateur florentin, qui aurait écrit sur le continent découvert par Colomb : Americ Vespuce (Amerigo Vespucci)... Or la revue sus-dite révèle que le patron de Vespuce était SAINT EMERIC fils de Saint Etienne, premier roi de Hongrie, au XI^e siècle (nous le fêtons le 2 septembre). Le nom AMERIQUE serait dérivé de EMERIC. Nous pourrions invoquer Saint Emeric en faveur de l'Amérique...

Dans la revue HOUSETOPS, je trouve une autre anecdote bien plus importante, au sujet du fondateur de la République des Etats-Unis, le fameux général GEORGE WASHINGTON... Il était d'une famille protestante très religieuse. Lorsqu'il joua un rôle important pour préparer l'indépendance de la colonie anglaise, il était lié d'a-

mitié avec le Père jésuite John Carroll, qui devint le premier évêque catholique de ce pays et apôtre du Maryland. Washington protégeait les catholiques; Il contribua à l'érection de l'église catholique Saint Augustin dans la ville de Philadelphie. Dans sa résidence de Mount Vernon, il avait suspendu au mur de sa salle à dîner une splendide peinture de la Très Sainte Vierge. Il interdit la "Pope's Day", fête blasphématoire contre le Pape catholique, organisée par des fanatiques protestants. Washington assistait lui-même assez souvent à la Sainte Messe célébrée par des prêtres catholiques. Enfin, en 1799, le Père de la République des Etats-Unis tomba gravement malade. Alors il demanda à son serviteur noir de traverser la rivière Potomac pour aller chercher un prêtre catholique, un de ses intimes, le R. P. Leonard Neale, qui accourut au chevet de l'illustre mourant. Ce prêtre reçut son abjuration et lui donna les sacrements de l'Eglise catholique. On comprend que les Pères Jésuites gardèrent ce fait extraordinaire en toute discrétion, pour éviter des contestations. Le fait est attesté dans les annales des Pères Jésuites : George Washington fondateur des Etats-Unis est mort catholique... D'ailleurs cette terre d'Amérique avait été sanctifiée par le martyr de S. Isaac Jogues, et par l'apostolat du Père Marquette découvreur du Mississipi et de tant d'autres missionnaires...

GEORGES PANNETON, prêtre.

MANUEL DE FALLA: L'HOMME ET L'AME...

On a fêté le 23 novembre, le centième anniversaire de la naissance de Manuel de Falla. Ce compositeur et pianiste espagnol, né à Cadix, a vécu sous le signe d'une foi catholique exigeante. Son oeuvre est marquée par deux périodes : l'"andalouse", pendant laquelle le musicien produisit la majorité de ses oeuvres importantes, et la "castillane", toute de renoncement et d'intériorité qui lui fit trouver des sonorités âpres et dépouillées.

Sa vie émouvante est fort bien décrite dans la Grande Encyclopédie Larousse: "Andalou par son père, Catalan par sa mère (qui fut son premier maître de piano), il étudia la composition au conservatoire de Madrid auprès de Felipe Pedrell (1841-1922), dont l'influence s'avéra décisive. Après des débuts laborieux, marqués par d'obs-cures besognes alimentaires (les 4 Zarzuelas inédites de 1900-1902), il remporta un premier grand succès avec son opéra "la Vie brève", qui se vit attribuer le prix de l'Académie royale des beaux-arts en 1905. Cela lui permit de monter à Paris, où il vécut de 1907 à 1914 une existence difficile, mais passionnante, fréquentant Debussy, Ravel, Dukas et Albéniz. Ce furent des années décisives pour le mûrissement de son art, mais dont la véritable moisson

créatrice ne fut récoltée qu'au lendemain de son retour en Espagne. Il vécut à Madrid jusqu'en 1921, puis se retira à Grenade, où il mena une vie de plus en plus érémitique, assombrie par une santé précaire. Le rythme de sa création se ralentit encore : sa dernière oeuvre achevée importante, le bref Concerto pour clavier de 1923-1926, exigea trois années de labeur achar-

né. Il entreprit ensuite son oeuvre la plus vaste et la plus ambitieuse, l'oratorio "l'Atlantide", demeuré inachevé au terme de vingt ans d'efforts et complété d'après ses nombreuses esquisses par Ernesto Halffter Escriche (né en 1905) [première audition en 1961]. En 1939, bouleversé par la guerre civile, il émigra en Argentine, où il mourut dans le dénuement."

Mes observations sur les mammifères

par Paul Provencher

"Cette vraie joie de vivre que j'ai connue durant toutes mes années de forestier, je ressens aujourd'hui le profond désir de vous la faire partager... en vous exposant le résultat de mes observations sur quelques-uns des habitants que notre forêt boréale abrite, afin de vous les faire mieux connaître et mieux aimer."

Dans le même esprit que Mes observations sur les poissons, le dernier des coureurs de bois nous présente maintenant quelques-uns des mammifères de nos forêts, décrivant avec sa verve coutumière et son souci du détail les particularités de leur anatomie, leur habitat, leur mode de vie, l'organisation de leurs sociétés,

les relations entre espèces, faisant la part de la légende et celle de la vérité.

Mes observations sur les mammifères étudie les animaux suivants :

Caribou, castor, chevreuil. Ecureuil roux, hermine, lièvre. Loup, loutre, lynx. Marmotte, mouffette, orignal. Ours noir, porc-épic. Rat musqué, renard, tamias rayé.

Paul Provencher a déjà publié aux Editions de l'Homme, Vivre en forêt, Le guide du trappeur, Provencher, le dernier des coureurs de bois et Mes observations sur les poissons.

Mes observation sur les mammifères, par Paul Provencher, un livre de 160 pages plus 8 pages couleurs, est en vente partout au prix de \$5.00.

pour le bien public

COULEUR DU TEMPS

LA VIE

Ceux qui disent qu'ils ont tout vu parce qu'ils ont vécu longtemps se trompent. Chaque jour est nouveau pour qui vit de l'esprit. On a 20 ans et on découvre de nouveaux horizons. On a 40, 60, 80 ans et on explore encore et toujours son milieu. On souffre certes à tout âge, mais on a aussi des joies. A tout âge on est sensible aux échecs comme aux réussites. Au fond, on est constamment en apprentissage de la vie parce qu'à toute étape de la vie on arrive neuf, sans expérience préalable.

A tout âge, on aspire au bonheur. A tout âge, on espère et on a raison d'espérer que demain sera mieux qu'hier.

A tout âge, il faut travailler à ce que cela aille mieux en commençant par soi, en se souciant des autres aussi car leur bonheur et notre bonheur sont intimement liés.

Je songe à tout cela en ce dimanche quiet et blafard qu'un timide soleil tente de réchauffer. Mais le bonheur qu'en Philosophie on a défini comme l'objet inévitable pour l'homme. L'homme, disait-on, n'est pas libre vis-à-vis du bonheur, il le recherche sans cesse obligatoirement et par mille voies. Voies trompeuses parfois. Mais qu'est-ce que le bonheur? Eviter toute souffrance? Amoindrir toute joie? Je crois que c'est aimer sans arrière-pensée. S'engager résolument sur le chemin qui monte vers l'idéal entrevu dans sa jeunesse, alors que de bons maîtres s'évertuaient à nous dire d'avoir de l'âme.

Viser à la sérénité quoiqu'il arrive. Tout cela n'est pas facile; les choix sont nombreux à faire au cours d'une vie. Il faut s'arrêter aux bons qui ne sont pas toujours les moins coûteux pour l'égo.

Cela ne s'apprend pas dans les gros livres. Cela se vit. Au jour le jour. Se battre quand on est jeune pour les bonnes causes. Persévérer dans l'âge mûr. Vieillir pour regarder vivre les autres avec sympathie, avec la compréhension de celui qui a connu le feu des enthousiasmes et la glace des abandons. Ne pas s'apitoyer sur le passé, encore moins sur soi-même. Et surtout, ne jamais laisser refroidir les braises du cœur qui ne doivent jamais s'éteindre.

MAURICE HUOT

Propos du jour

Chez mon coiffeur

Quand on livre sa tête à un inconnu, il faut s'attendre à quelque intimité. Mon coiffeur n'abuse jamais de sa situation. Pour moi, je suis loin de refuser l'une des dernières occasions qui soient, dans une grande ville, d'un contact simple et humain.

— Et vos rhumatismes? Un peu moins pénibles?

— Oh, vous savez, voilà onze ans que nous nous tenons compagnie... J'en parle le moins possible aux clients. Ennuieux, vous savez! S'ils me savent atteints de cette infirmité, par politesse, ils m'en demandent des nouvelles. Je réponds. Je risque de les raser. Je ne réponds pas; j'ai l'air d'un grossier.

— Eh bien, n'en parlons plus.

— Tenez, voilà six mois, un client me proposait mille remèdes... Quelque temps après, j'apprenais qu'on l'amputait des deux jambes.

— Vous voyez bien...

— Un autre, bon vivant s'il en fût me plaignait, lui aussi. Il est mort dans un accident d'auto.

— Et vous vivez encore. — Avec mes rhumatismes?

Jusqu'au shampoing, il détailla les hauts et les bas. Je me sentis gêné de n'en pas souffrir. Mais quelle leçon me servit modestement mon coiffeur, si heureux d'être tombé sur une épouse serviable et patiente!

— Voilà onze ans, Monsieur, le cinq octobre, je suis parti de l'église, en lui donnant le bras. Dix jours plus tard, c'est moi qui marchais au sien. Elle ne m'a connu valide qu'une bonne semaine. Jamais elle ne s'est plainte...

Tout cela vous avait la couleur d'une journée banale, et, pourtant, tout cela rendait l'accent de la misère et de la grandeur de vivre.

Frère JACQUES

IMPRESSIONS

Ceux qui craignent le referendum n'ont rien compris au mot démocratie.

L'air connotonné ou climatisé ne s'applique pas uniquement aux réfrigérateurs, plusieurs humains le portent sur le visage.

Certains contrats aux clauses obscures constituent

pourtant des titres clairs, tout paradoxal que cela puisse paraître.

Un auteur a dit que la fourchette a tué plus d'humains que l'épée. C'est peut-être qu'on utilise plus souvent la première que la seconde.

Aux humains, la souffrance ne manque pas, ce qui manque, c'est comment souffrir.

Même les prudes préfèrent la vérité toute nue.

Il y en a qui se flattent d'être à gauche, d'autres d'être à droite, d'autres encore, au centre. Si on visait surtout à être du côté du bon sens lequel est un voyageur qui passe indifféremment de gauche à droite et vice-versa, selon le besoin.

Tout grippé, dit qu'il a une grippe de cochon. Mais avec la grippe porcine ça y est!

Les plaignards de naissance sont plus affligés que ce dont ils s'affligent.

Il y a les capricieux de la table comme il y a les capricieux de l'esprit. Les uns ne trouvent rien de bon, les autres rien de beau.

Il est rare que la louange inconditionnelle ne cache pas quelque intérêt.

Qu'il serait facile de juger si tous les hommes avaient les mêmes qualités et les mêmes défauts. Cela n'étant pas et chacun étant unique, la sagesse consiste à ne pas juger trop sévèrement son prochain. Au fond que savons-nous de lui au juste?

Le grand défaut des avant-gardistes c'est qu'ils sont tellement en avance, ou prétendent l'être, qu'on ne sait trop de quoi ils parlent.

Le solitaire passe souvent pour un mauvais coucheur ou un orgueilleux qui méprise les autres. Et s'il était celui qui en a assez des conversations banales et des propos éculés, tout simplement?

Le temps qui varie au jour ne constitue-t-il pas une leçon de sagesse pour ceux qui ont l'idée fixe?

La vie pose beaucoup plus de questions qu'elle n'offre de réponses.

Le Christ nous a invité à porter chacun notre croix, mais il n'a pas défendu de se faire aider, ni de la déposer un peu pour reprendre souffle.

Le mauvais orateur qui nous endort ne nous rend pas toujours un mauvais service.

Il suffit au temps des Fêtes d'une petite bouteille, vidée mal à propos pour causer tout un embouteillage!

Maurice Huot

Plantes du sol trifluvien

X

La Bleuétière —

Après avoir sommairement décrit la Pinède grise, arrêtons-nous un instant sur la Bleuétière.

Cette association végétale préfère presque uniquement les sols sablonneux, secs et acides. Deux espèces de bleuets¹, l'Airelle à feuilles étroites ou Airelle du Canada ainsi que l'Airelle fausse-myrtille se partagent le territoire, la première s'emparant des endroits les plus ensoleillés, la seconde supportant l'ombre des Pins gris. A-t-on vraiment besoin de décrire ces deux petites Ericacées si familières? Soulignons simplement que l'airelle fausse-myrtille se distingue de l'autre bleuët grâce à ses feuilles et à ses tiges finement pubescentes. On remarque aussi que ses feuilles sont moins rougeâtres; il ne s'agit peut-être là qu'une différence due à l'ombre. Les petites corolles blanches ou roses apparaissent en multitudes dès le début de juin. Un mois ne s'est pas passé que les fruits bleus s'offrent aux cueilleurs armés de récipients de tous formats et... d'une patience en rapport avec la souplesse de leur colonne vertébrale!

Si nos "ramasseurs" de bleuets peuvent échapper à l'envoûtement des airelles ils apercevront des compagnes fidèles de nos bleuets: le Thé des bois, la Fougère-d'Aigle et la modeste Violette du Labrador. Les endroits les plus arides peuvent accueillir la Potentille tridentée et la Léchée intermédiaire que vous connaissez déjà. Ça et là des touffes de Dièrevillées, d'Immortelles et d'Aronies viennent apporter une peu de variété. Si vous prêtez attention, vous verrez une très grêle Orchidée: la Spiranthé gracile. Sur les versants exposés aux vents nordiques le minuscule Cornouiller du Canada qu'accompagnent les Lycopodes et le Maianthemé égaie de ses fausses corolles blanches le tapis moussu des Polytrichs. L'Epervière scabre et l'Epervière de Kalm sont surtout remarquables en juillet, de même que la précieuse Aster à feuilles de Linaire en août. Parmi les Graminées l'Herbe de pauvreté (Danthonie) et les Oryzopsides se contentent des sols les plus maigres. Pour finir mentionnons la présence intrigante de l'Apocyn à feuilles d'Androsème. Certains auteurs lui donnent mauvaise réputation: cette jolie plante aurait, chez certaines personnes, les mêmes effets que l'Herbe-à-la-puce. Pour ma part je l'ai manipulée sans dommage aucun.

Des Bleuétières se sont installées le long des pylônes électriques. Elles sont maintenues artificiellement par les coupes effectuées régulièrement par les employés de l'Hydro-Québec, sinon elles évolueraient vers une Pinède grise comme l'attendent les nombreuses pousses de Pin gris. C'est un exemple d'un effet bénéfique sur l'environnement.

Note: dans le dernier article sur la Pinède grise des erreurs se sont glissées. Voici le texte corrigé:

et une petite plante grêle rappelant une Graminée mais tout à fait distincte: le *Carex lucorum* au Laiche des bois ouverts. (- -) Après un stade "Pinède grise", la forêt, atteint son maximum de développement, ou si l'on veut, son climax au stade de "Pinède blanche".

Je prie les lecteurs d'excuser ces malencontreuses erreurs.

René Verrette

1. Jacques Rousseau proposait "bleuet". Voir l'article qu'il consacrait à ce canadianisme dans *Le Parler canadien et le Français universel*, Ed. du Bien Public, Trois-Rivières, 1971.

ENTRE IGNORANTS

Le nombre de gens qui parlent de choses qu'ils ignorent est prodigieux. J'en parle à mon aise; j'en suis.

Le moyen de faire autrement!

Laisser la parole aux seuls spécialistes? Rien de plus ennuyeux qu'un spécialiste. Qu'il soit gynécologue, économiste ou neurologue, il mettra son point d'honneur à parler de façon que personne ne l'entende. On serait bien avancé! Entre ignorants et profanes, du moins se comprend-on.

Il reste bien ça et là quelques oiseaux rares, du type de l'ancien "honnête homme", de ces humanistes qui réussissent à parler de problèmes abscons dans une langue limpide. Ils ne sont pas considérés. Aujourd'hui, il faut ennuyer son monde pour donner du crédit à sa compétence.

F. J.

RECONCILIATION

Incartade, cette fuite mouvante, étanchée,
solitude fleurissante que froisse la cosmique étendue,
nuit nuptiale où le retour s'abreuve des plus
délectables horizons

j'entends marcher au sommet de toute plénitude,
les heures vagabondes,
mon marasme est vierge,
ma forêt entière,
l'idéale captivité

que cette passion qui dégénère en lente progression
la terre est soumise aux moindres
frissons qui se perdent dans l'admirable
conception

azur infini, trésor de l'entendement où vien-
nent boire les désirs solitaires, la nuit dé-
ferle comme une vague irrésistible,

est-il permis de se soustraire à l'immuable métamorphose?
les liens conduisent à d'inséparables jeux que mon
corps humble s'approprie, les lumières invisibles
scintillent d'un éclat énigmatique, saurais-tu lecteur
incompris descendre sur mes gerbes affolées, sur ma
lyre silencieuse, sur mon âme éplorées?

que prépare le songe qui tournoie, si l'écho de ta voix se
répercute comme l'inlassable frugalité de la simple con-
voitise? je sais la joie de se perdre, quand l'ombre jalouse
épée l'angoisse des départs,
mais connais-tu toi-même le vague ennui de taire les larges
complots que foment la perte du sommeil,

la perte du plaisir,
la perte des otages,

ma nudité règnera comme un délire heureux, et sur
ma tombe erreront d'indiscutables nuages qui laisse-
ront tomber l'eau de la misère, l'eau du souvenir afin
qu'un jour vienne où la pure nostalgie fasse germer
sur terre d'inconsolables fleurs, chacune plus pâle et
plus mystérieuse que la mort devenue
étrangère.

Marc Gariépy

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables Agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300 Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

KATIA GRANOFF

POETESSE FRANÇAISE

Il faut parcourir *Méditerranée: Rivage des Dieux*¹ pour saisir les fondements d'un humanisme dont a toujours vécu Katia Granoff, et qui soutiendra la poétesse dans toute son oeuvre poétique.

Confluent de cultures si diverses, terre où l'Orient s'est marié à l'Occident, la grandiose magie de ce cercle méditerranéen peut à lui seul résumer le plus suprême des voyages!

Effectivement, un seul souffle anime les nombreux recueils de poèmes que cette femme écrivain a élaborés au cours de sa longue carrière; je songe en particulier, aux titres suivants: *L'Egypte: Les temps pétrifiés; Reflets d'Israël; De l'Espagne*².

Katia Granoff est née à Niolaëv, en Russie; c'est à Odessa (Turquie) qu'elle a vécu son enfance. Alors que la révolution russe bat son plein, la jeune fille connaît successivement les pays de Suisse et d'Allemagne, et enfin, comme "Alice aux pays des merveilles", la France!

Très tôt, Katia Granoff entre en contact direct avec le monde de l'art pictural: autour d'elle, se regroupent divers peintres, et progressivement elle devient la grande marraine de combien d'artistes! Femme perspicace, audacieuse, elle déploie jusqu'à maintenant la carrière d'un des plus célèbres marchands de tableaux en toute l'Europe!

N'est-ce pas Katia Granoff qui, plus que tout autre, sut remarquer les beautés profondes de Chagall, Bonnard, Monet? Matisse, Braque, Picasso? Dufy, Rouault, Utrillo, Modigliani et combien d'autres?

Si tant d'oeuvres picturales ont brillé dans le ciel de Katia Granoff, l'important est certainement d'avoir été ce précieux témoin d'une civilisation en train de se refaire toujours et toujours, d'être aussi demeurée attentive à ce qu'il a de plus humain et de plus magnanime en l'homme!

A ce propos, il suffit de poursuivre avec cette poétesse, l'exceptionnel "Chemin de Ronde" qu'elle nous offre dans son merveilleux "livre de Souvenir et d'Espoir" intitulé *Mémoires*³.

Parole lumineuse, incisive, où nous pouvons retrouver toute une sagacité, le don superbe de la vigueur et de la nuance, la joie de vivre! Dans ces *Mémoires*, Katia Granoff évoque les nombreux événements qu'elle a vécus, son cheminement intérieur, les êtres qui l'ont particulièrement marquée, et la poésie qui lui a toujours donné des ailes. Il s'agit, à la vérité, d'une importante fresque où se révèlent à chaque page

des dons remarquables de sensibilité et de visionnaire inspirée.

Art et Poésie demeurent donc les deux grands pôles de toute la vie de Katia Granoff. L'un n'a fait que nourrir l'autre, et le porter à son sommet d'incandescence. L'oeuvre picturale est poème, et le poème est tableau d'une vie intérieure. *Poètes et Peintres maudits*⁴ est à ce sujet, une des oeuvres les plus notables de Katia Granoff!

Enfin, dans le long itinéraire de cette femme écrivain, nous ne saurions jamais assez souligner le "grand service" qu'elle a rendu "à la Poésie", selon les mots mêmes de Gaston Bachelard. N'est-ce pas Katia Granoff qui a daigné présenter au-delà de quatre-vingt poètes dans une célèbre *Anthologie de la Poésie Russe*?⁵

Travail de géant que cette traduction française des poètes russes les plus renommés! Travail de création admirable également, puisque cette traduction est toute en vers classiques, rimés et rythmés! Un travail qui restera donc unique!

Pour terminer cette trop courte présentation, je m'en voudrais de ne pas dire à nouveau la grandeur d'esprit et de coeur de cette poétesse. Dans ses *Mémoires*, Katia Granoff a justement écrit: "Baignée, tantôt de lumière, tantôt d'ombre, resterai-je incomprise de moi-même? M'aurait-elle épargnée, cette connaissance exhaustive, alors que j'approche des confins de la vie, plus neuve qu'en ma jeunesse, avec mes chimères et mes passions?"⁶

Ainsi, la vie de Katia Granoff nous offre un très profond mystère! Le mystère de "ce coeur inguérissable qui chérit des miracles", mais qui "ne se déroba jamais aux êtres que le destin lui avait confiés, comme aux tâches" auxquelles il s'était assigné⁷! Voilà donc le plus éclatant caractère de cet humanisme demeuré inaltérable.

Enfin, nous souhaitons vivement que les divers recueils de poèmes de Katia Granoff soient un jour et très bientôt, réunis en un seul recueil, comme un autre splendide fleuron pour couronner chez cette poétesse renommée, une telle "somme de travail, d'amour et de fidélité"!

MARCEL NADEAU

1. Ed. Flammarion.
2. Ed. Seghers.
3. Union Générale d'Editions, Coll. 10-18.
4. Id.
5. Librairie Gallimard.
6. Granoff, K.: *Mémoires, Chemin de Ronde*. U. G. E., Paris, 1976, p. 9.
7. Ibid., pp. 9-10.

LES MANOIRS DU QUEBEC, UN "GROS MORCEAU" DE NOTRE PATRIMOINE

Montréal, décembre 1976.

—Connaissez-vous la définition du mot "manoir"? Savez-vous qu'au début du siècle, au Québec, il existait encore une centaine de ces maisons et qu'il n'en reste aujourd'hui que 54? Que cinq d'entre elles sont en ruines? Si vous vous intéressez à notre patrimoine architectural, vous lirez avec plaisir *Les manoirs du Québec* que viennent de coéditer la maison Fides et l'Editeur officiel du Québec.

Cet ouvrage marque, en effet une étape dans l'étude des vestiges architecturaux du régime seigneurial sous lequel le Québec a vécu pendant plus de deux siècles, jusqu'à vers 1850, et qui a laissé, sur le territoire et dans les institutions, des traces ineffaçables. Le manoir, en effet, était la résidence du seigneur, propriétaire de la seigneurie, l'endroit où

les censitaires venaient payer la rente.

Un demi-siècle après la publication, en 1927, de *Vieux manoirs, vieilles maisons*, de Pierre-Georges Roy, Raymonde Gauthier a entrepris de faire l'inventaire des manoirs qui existent ou ont existé au Québec. Ses recherches, dans les archives nationales et locales, lui ont permis d'établir un bref historique de chaque édifice et de rassembler une intéressante iconographie.

Dans son introduction, l'auteur décrit le régime seigneurial et explique les obligations qui incombaient au seigneur ainsi que celles que l'on imposait aux censitaires. Elle traite également de l'évolution de l'architecture des manoirs.

A la fin de l'ouvrage, les étudiants et chercheurs trouveront des fiches signalétiques contenant l'essentiel

des renseignements disponibles sur chaque manoir: état actuel, bibliographie, iconographie, etc.

En comparant les vues anciennes et les photos actuelles de nos manoirs, le lecteur verra comme notre patrimoine a souffert de notre insouciance et de notre incurie. Il constatera combien de magnifiques maisons, inventoriées en 1927, par Pierre-Georges Roy, ont complètement disparu, combien sont en ruines, combien ont été défigurées, combien sont enlaidies par leur voisinage. Ce livre, qui intéressera tout autant le grand public que les spécialistes, est en quelque sorte un appel au secours.

Les manoirs du Québec, par Raymonde Gauthier, une coédition Fides-Editeur officiel du Québec, 244 pages, abondamment illustré, comprend également une fiche signalétique pour chacun des 111 manoirs du Québec. En vente dans toutes les librairies.

en quelques mots

par
Maurice Huot

Un critique

Il ne faut pas trop chicaner nos critiques modernes d'avoir le souffle court et le jugement-éclair. Ils s'adressent à un public qui ne lit plus de textes interminables, la dispersion d'esprit pour laquelle Alexis Carrel a dit qu'il n'y a pas de remède étant son lot.

Il est toutefois intéressant de se reporter aux textes de critiques disparus, car ils allaient en profondeur dans leurs analyses.

Une des caractéristiques de notre temps est qu'on n'accorde d'attention qu'aux oeuvres qui sentent encore l'encre fraîche. Beaucoup trop de lecteurs, de jeunes surtout, démontrent une totale indifférence pour les auteurs plus anciens et pour ce qu'on en a dit dans le temps. Et pourtant, quantité d'oeuvres anciennes n'ont jamais été dépassées et leur fréquentation peut être tout profit pour éclairer le présent.

Si par exemple la critique littéraire n'est pour certains qu'un prétexte à prendre une pose et à s'interposer entre l'auteur et le public, il n'en est pas de même chez Sainte-Beuve qui a fait une critique si fouillée et si pénétrante de Chateaubriand. Non seulement s'applique-t-il dans un fort volume paru chez Garnier jadis, mais en passant, il corrige ce qui lui semble avoir été les injustices d'auteurs et de critiques de son temps envers l'auteur des *Natchez*, tel l'ironique André Chénier dans son "Tableau de la littérature".

"Quant on relit *Atala* sans prévention, écrit Sainte-Beuve au sujet de Chénier, une telle critique cesse d'être simplement piquante et injuste, elle est souverainement pauvre."

Comme beaucoup de nos contemporains non acquis aux vers libres admirent toujours Victor Hugo parce qu'il fut magnifique dans ses expressions, Sainte-Beuve est envoûté par le génie de Chateaubriand.

Sainte-Beuve est un critique qu'il est bon de relire. Lui-même grand, il avait les qualités nécessaires pour parler des grands.

Jules Lemaître, Léon Bloy, ont eu aussi des vues profondes sur les écrivains de leur temps. C'est Bloy qui, par exemple, a su reconnaître en Verlaine, un des plus grands lyriques chrétiens dans son recueil intitulé, "Sagesse".

Mais des critiques comme Sainte-Beuve et Lemaître (relisons ses "Contemporains") sont à mon

sens parmi les plus lucides parce qu'ils ont écrit en donnant de solides raisons de leurs préférences comme de leurs réserves, ces dernières n'étant d'ailleurs jamais sans appel.

On dira peut-être pourquoi ce retour à une littérature passée? C'est que je voudrais rappeler aux jeunes qui, trop pris par l'actualité, dédaignent les incursions littéraires en-deça de l'âge atomique. Joubert a déjà écrit: "L'embêtement avec les livres nouveaux, c'est qu'ils nous cachent les anciens".

Léo Ayotte

Le décès du peintre Léo Ayotte survenu ces jours derniers, aura affligé la colonie artistique québécoise. Originaire de la Mauricie, Ayotte s'était hissé par la force de ses poignets au niveau enviable qu'il avait atteint durant la fin de sa carrière alors que sa réputation d'excellent peintre s'était effermie et que sa cote montait de plus en plus chez les collectionneurs.

Ayotte avait humblement débuté dans le métier quand, ayant obtenu un emploi à l'Ecole des Beaux-Arts, il servit comme modèle, concierge et appariteur. C'est à l'occasion de la fréquentation de ce milieu que son talent se fit jour et qu'il commença à peindre des natures-mortes, des portraits et surtout des paysages, au dire des connaisseurs, la meilleure part de sa production.

Durant les années '50, je me souviens d'une exposition de ses oeuvres qui souleva l'intérêt de la critique.

Ayotte a beaucoup peint, et on trouve aujourd'hui ses toiles chez nombre de particuliers et dans les galeries les plus huppées de Montréal, de Québec, et même de l'étranger.

Ayotte, comme tant d'artistes-peintres n'aura connu que brièvement le succès matériel que lui apportait son oeuvre. C'est qu'il peignait non pas pour s'enrichir mais pour répondre au besoin de vivre dans le plein sens mot, par la peinture. C'était toute sa vie!

Paysagiste tantôt vigoureux, il imprégnait ses toiles d'un remarquable souffle poétique, et il sut chanter nos paysages urbains ou ruraux avec amour, avec un coloris distinctif. Aucun sujet ne le rebutait et il trouvait de la poésie dans les scènes les plus banales qu'il savait exalter par la magie de l'Art. Comme plusieurs autres, Ayotte fut un bon artiste québécois qui trouvera sa place non seulement parmi les survi-

vants de sa génération mais au temple de la renommée artistique de chez nous. Ayotte disparut sans bruit, comme il avait vécu.

"Les manoirs du Québec"

Dans la collection "Loisirs et culture" de la maison Fides, il importe de signaler dans la production de cette année, l'utile et important ouvrage de Raymonde Gauthier sur *Les manoirs du Québec* ces vieilles maisons seigneuriales qui existent ou qui ont existé au Québec.

Raymonde Gauthier a repris cette recherche historique de notre patrimoine architectural déjà entamée en 1927 par Pierre-Georges Roy qui en cette année-là, publiait "Vieux manoirs, vieilles maisons".

La coédition Fides et l'Editeur Officiel du Québec constitue un nouvel inventaire bien documenté qui parfait l'oeuvre de Roy à la lumière de recherches récentes.

C'est avec nostalgie que l'auteur de *Les manoirs du Québec* a constaté combien on a eu peu soin de ces reliques d'un passé glorieux dont certaines ont été abandonnées à la ruine, tandis que d'autres sont outrageusement entourées de construction modernes qui les déparent.

Ce livre est un appel à la conscience des Québécois pour qu'ils veillent sur leur patrimoine dans les divers domaines. Des livres comme celui de Raymonde Gauthier y aideront. Il y a beaucoup de recherche à faire dans ces domaines mais les ouvriers sont peu nombreux. A quand par exemple une recherche exhaustive de la lutherie au Québec?

Les manoirs du Québec se présente comme une édition attrayante fort bien illustrée de nombreuses photographies. Du bel ouvrage qui laisse espérer d'autres coéditions avec l'Editeur officiel du Québec.

Dictionnaire pratique

Deux ouvrages importants sont à signaler parmi la production récente des Editions Fides: le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* par Réginald Hamel, John Hare et Paul Wyczynski, et "*Montréal, la formation d'une société, 1642-1663*".

Le premier ouvrage d'ordre utilitaire est une source de réfé-

rences sur quelque 600 auteurs de langue française au Québec et dans les autres provinces du Canada.

On y trouve l'information essentielle sur ces auteurs consignés. L'oeuvre se veut ouverte sur l'avenir et à compléter au fur et à mesure des besoins. Déjà, elle groupe des renseignements sur-crits quant à une foule d'écrivains dans le sens le plus large de ce terme. Bien sûr, comme dans ce genre d'oeuvres, il y a des lacunes. Des noms ont échappé aux auteurs qui mériteraient de figurer dans ce dictionnaire qui se veut le plus complet possible mais ce sera sans doute pour l'appendice.

Pour ce qu'il présente, on peut toutefois se fier à des compilateurs et chercheurs de la trempe de Hamel, Wyczynski et Hare.

Dans la tour de l'Université de Montréal, Hamel a oeuvré dans les années soixante sur de nombreux cahiers bibliographiques des lettres québécoises. Il nous a donné aussi la *Correspondance de Charles Gill*. Le professeur Wyczynski est l'auteur d'une étude en profondeur sur Emile Nelligan ainsi que des études fouillées sur la poésie et le théâtre au Canada français. John Hare est l'auteur de *Les Canadiens français au quatre coins du monde*, une bibliographie commentée des récits de voyages de 1670 à 1914 et entre autres *Les Imprimés dans le Bas-Canada* et *Contes et Nouvelles du Canada français*.

Tous gens donc qui ont mis sérieusement la main à la pâte de notre littérature qu'ils ont aidé par leurs métier de chercheurs à sortir de l'ombre.

Tous ceux qui ont chez nous le souci de la culture littéraire leur seront reconnaissants de cet ouvrage.

on
peut
vaincre
le
cancer

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

La primauté de Pierre

8. Primauté d'enseignement

Peu de temps avant de mourir et en présence de ses Apôtres, Jésus s'adresse à son Père: «J'ai achevé l'oeuvre que vous m'avez donnée à faire». (Jn. XVII, 4). Cette Oeuvre de Jésus est son Eglise. Elle est parfaite. Mais elle doit survivre, continuer, grandir.

Jésus s'est donné un Vicaire dans la personne de Pierre et de son Successeur, jusqu'à la fin des temps.

Pour assurer la vie de l'Eglise, deux choses sont nécessaires: la gouverner et perpétuer l'enseignement de la Vérité révélée. Telle est la double fonction suprême (ou primauté) du Vicaire de Jésus-Christ. «La suprématie du Pape, écrit Joseph de Maistre, est le *dogme capital* sans lequel le christianisme ne peut subsister; toutes les Eglises qui rejettent ce dogme, dont elles se cachent l'importance, sont d'accord, même sans le savoir». (Du Pape, p. 476).

Jésus-Christ a donné à son Vicaire les Clefs du Royaume des cieux. Là est le pouvoir de gouverner. Le fait de communiquer ce pouvoir aux autres Apôtres ne diminue en rien le pouvoir personnel de Pierre. «La suite ne renverse pas le commencement, écrit Bossuet, les promesses de Jésus-Christ aussi bien que ses dons sont sans repentance. Ce qui est une fois donné indéfiniment est irrévocable. Cette première parole: *Tout ce que tu lieras*, dite à un seul, a déjà rangé sous sa puissance chacun de ceux à qui on dira: *Tout ce que vous remettrez*». (Cf. Dom Gréa, p. 148).

De plus, Jésus dit à Pierre: «Pais mes agneaux, pais mes brebis», et non pas: «Pais mon troupeau». . . pour bien désigner chacune des ouailles, qui composent l'ensemble. Jésus dit encore: à Pierre: «Confirme tes frères dans la foi...» Là est le pouvoir de nourrir de la Parole divine, de la garder intacte chez tous.

Voyons dans ces pages la primauté d'enseigner, prérogative du Successeur de Pierre. La primauté de gouverner sera considérée au chapitre suivant. Nous verrons quelques exemples de l'application de cette primauté au cours de l'histoire.

a) Primauté d'enseignement peut vouloir dire que le Vicaire de Jésus-Christ, dans ce domaine, a le premier et le dernier mot:

— le premier mot, parce que le premier Il a le devoir d'enseigner, de prêcher à l'univers la Parole de Dieu;

— le dernier mot, parce qu'Il a le premier pouvoir et le premier devoir de conserver intact le dépôt de la Foi, de confirmer ses frères dans la Foi, de dirimer toute controverse autour de la Vérité divine.

Dans la récente Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi* (8 déc. 75), S. S. Paul VI expose très clairement que le premier «ouvrier de l'évangélisation» est le Pape Lui-même, avec et avant tous les évêques chargés eux-mêmes de ce premier ministère. «Le Successeur de Pierre est ainsi, par la volonté du Christ, chargé du ministère prééminent d'enseigner la vérité révélée... Saint Léon le Grand parle de lui comme de celui qui a mérité la primauté de l'apostolat. C'est pourquoi aussi la voix de l'Eglise montre le Pape «au sommet le plus haut — *in apice, in specula* — de l'apostolat. Le Concile Vatican II a voulu le réaffirmer en déclarant que le mandat du Christ de prêcher l'Evangile à toute créature regarde avant tout et immédiatement les Evêques avec Pierre et sous la conduite de Pierre».

«Le pouvoir plénier, suprême et universel que le Christ confie à son Vicaire pour le gouvernement pastoral de son Eglise, c'est donc spécialement dans l'activité de prêcher et faire prêcher la Bonne Nouvelle du salut que le Pape l'exerce.» (n. 67).

De cette Exhortation Apostolique, un éminent théologien, Mgr Ph. Delhay a pu écrire «qu'elle sera certainement considérée comme un des textes essentiels du pontificat de Paul VI». (Ami Cl. 5 fév. 1976, p. 65).

Prêcher la Bonne Nouvelle ou la Parole de Dieu est intimement lié à deux autres éléments, savoir: la Tradition et le Magistère.

«Ecriture, Tradition, Magistère: le catholique considère en ces trois choses le triple et unique canal par quoi la Parole de Dieu lui parvient. Il les voit toujours, loin de se nuire l'une à l'autre ou de se limiter l'une l'autre, s'appuyer au contraire, s'organiser entre elles, se confirmer, s'éclairer, s'exalter mutuellement. Il comprend que leur sort est lié. Il y reconnaît ce *funiculus triplex* qui ne se laissera point rompre». (P. de Lubac: *Médit. Egli*, p. 212).

La Constitution dogmatique *Dei Verbum*, (n. 10, Vat. II) reprend la même pensée: «La sainte Tradition et la sainte Ecriture constituent un unique dépôt sacré de la parole de Dieu, confié à l'Eglise. . . La charge d'interpréter de façon authentique la parole de Dieu écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Eglise.»

De même que Jésus nous dit: «Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé», (Jn, VII, 16); de

SOUVENIRS DU BRÉSIL ET DE L'ARGENTINE

MM. les abbés Philippe Normand et Georges Panneton sont revenus de Buenos-Ayres où ils ont assisté au congrès eucharistique international. Nous avons été assez heureux de rencontrer M. l'abbé Georges Panneton qui nous a raconté des souvenirs intéressants sur ce voyage.

L'abbé Panneton nous a déclaré qu'en dehors des fêtes religieuses, qui ont été splendides, c'est la civilisation latine, encore dans sa fleur en Amérique du Sud, qui l'a le plus impressionné.

«Cette civilisation est plus prenante que celle de l'Europe. Elle a gardé toute sa pureté exempte qu'elle est des idées avancées qui s'abattent sur l'Europe, notamment du bolchévisme.

«Une autre impression agréable que j'ai rapportée de l'Amérique du sud, c'est que la langue française est la langue seconde des gens cultivés. On y remarque même une certaine affectation à parler français, à connaître la littérature française.

A Rio de Janeiro, Brésil, l'abbé Panneton a remarqué une bibliothèque dont une partie comportait des ouvrages en langue portugaise et une autre partie consacrée uniquement à la littérature française. Or, sur un catalogue de 40 pages, 30 pages étaient consacrées à la littérature française et 10 à la littérature portugaise.

L'admirable baie de Rio est dominée par la Statue colossale du Christ-Roi (100 pds haut, en béton) située au sommet du Pic Corcovado; Jésus étend ses bras sur la capitale du Brésil. On vient de bâtir au centre du pays la nouvelle capitale BRASILIA. Près de SAO PAULO, ville très riche, on visite BUTANTAN, ferme où l'on conserve des serpents COBRA, dont le venin sert à distiller un calmant plus fort que la morphine.

La ville de Buenos-Ayres compte une population de 2,500,000 âmes. Elle possède 26 quotidiens en cinq principales langues: l'espagnol, le français, l'anglais, l'italien et l'allemand.

Il y a 61 églises catholiques, soit 36 églises de paroisses et 35 chapelles. De plus (un exemple à suivre aux Trois-Rivières) 17 bibliothèques.

A ce sujet il est intéressant de noter l'un des faits les plus étonnants du voyage. Entré dans un magasin de musique pour acheter des recueils de cantiques, l'abbé Panneton aperçoit un homme du Montevideo, M. Careau qui lui présente la vie de Gérard Raymond de l'abbé Genest de Québec, traduite en espagnol.

C'est ce qui fait le plus voir la propagande que notre pays peut acquérir à l'étranger par sa foi. En effet, en quel pays la foi du Canada ne rayonne pas? C'est ainsi que par exemple, au monastère des Pères du

St-Sacrement, l'abbé Panneton rencontre un religieux au nom bien canadien, le Père Germain. Il lui demande son lieu d'origine — Warwick! de répondre le religieux.

On sait que Buenos-Ayres fut fondée en 1534 (100 ans avant 3-Rivières). C'est peut-être la ville au monde qui possède le meilleur système de transport. En plus du métro, des tramways, des taxis et des autobus, la ville possède un système de transport qu'on appelle le *collectivo* et qui tient le milieu entre le taxi et l'autobus. Le véhicule peut transporter 12 personnes; le prix du transport est le même qu'en autobus et le service, on le comprend, est beaucoup plus rapide qu'en autobus.

Le Canada français n'est pas inconnu en Argentine, bien que séparé de ce pays par un immense écran; les Etats-Unis. Plusieurs Canadiens d'origine se sont établis en ce pays de l'Amérique du Sud. En passant, l'abbé Panneton a remarqué un magasin portant le nom de «Laflèche».

Bien plus, notre ville même est connue là-bas. Au cours d'une visite à Rio de Janeiro, notre voyageur s'arrête à un grand journal «A Noite» (La Nuit). Après avoir parcouru les 22 étages de cet édifice magnifiquement construit, l'abbé Panneton s'informe de quel papier on se sert pour imprimer le journal. — «Du papier canadien», répond-on. En visitant l'atelier d'impression, l'abbé Panneton avise un rouleau de papier non déballé et lit en toutes lettres: «St-Lawrence Paper Co., Trois-Rivières». Le gérant demande alors au visiteur de bien vouloir dire aux nôtres que le papier fabriqué aux Trois-Rivières est excellent.

Ces pays sont très riches. La crise commence à s'y faire sentir quelque peu maintenant que le marché du monde se ferme peu à peu au boeuf et au blé de l'Argentine. Mais les produits, surtout la viande est excellente en ce pays, et le Canada a un concurrent dangereux en ce domaine.

Pour terminer, une autre histoire. Ayant affaire à demander un renseignement à un conducteur de tramways, à Buenos-Ayres, l'abbé Panneton se sert pour la première fois de l'espagnol avec lequel il n'est pas aussi familier qu'avec l'italien. Le conducteur lui fait immédiatement la remarque: «Vous êtes Italien?»

De retour l'abbé Panneton, tout heureux de ce compliment, s'empresse de raconter l'aventure aux prêtres de Buenos Ayres. — Justement, répondent les compagnons, ce sont précisément les Italiens qui parlent le plus mal l'espagnol!

GEORGES PANNETON, prêtre.
octobre 1934.

même le Pontife Romain n'est pas le maître de la doctrine révélée, mais le Serviteur, le Gardien attitré et autorisé.

L'histoire de la Papauté est inséparable de l'histoire de la transmission de l'Evangile depuis vingt siècles. Le ministère de l'unité devient aujourd'hui beaucoup plus difficile et vitalement indispensable. «L'Eglise de demain, note le Cardinal Marty, ne pourra se passer, moins que jamais, de la responsabilité universelle de l'Evêque de Rome.» (Doc. C. 6-6-76).

Gardons les yeux fixés sur le Successeur de Pierre et attachons-nous à son oeuvre évangélisatrice. Elle sert de critère à tout autre évangélisateur, quel que soit son rang.

Au VI^e siècle, le Pape saint Grégoire le Grand (590-604) envoie des missionnaires en Angleterre pour convertir les Anglo-Saxons. Le succès fut tel que l'histoire a surnommé ce pays l'Ile des Saints!

L'histoire continue. . . Et aujourd'hui l'on peut dire que sans l'action évangélisatrice des Papes de ces derniers temps, l'essor missionnaire de l'Eglise aurait vite manqué de souffle et de cohérence, s'il n'avait été le fait que de chaque Eglise locale. «Ces nouvelles Eglises locales, note le Cardinal Marty, implantées dans d'autres cultures, rapidement pourvues d'un clergé autochtone, disent à elles seules l'importance de la papauté pour le service de la Foi aujourd'hui.» (Doc. C. 6-6-76).

Il n'est pas hors de propos de signaler au passage combien ce mot du Cardinal Marty marque l'importance de l'aspect pontifical (ou papal) des Oeuvres Missionnaires, telle la Propagation de la Foi, l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, etc. . . Restreintes aux Eglises locales, ces Oeuvres Missionnaires perdraient de leur catholicité.

Connaissions-nous un évêque qui soit aussi assidu, aussi fécond, aussi écouté dans son enseignement de la Parole de Dieu, que l'Evêque de Rome? Et cet Evêque de Rome a aussi le «soutien de toutes les autres Eglises» du monde catholique! . . .

Le Pape actuel, Paul VI, rend un hommage parfait à la Primauté d'enseignement qu'Il détient comme successeur de Pierre.

MGR JOSEPH-LOUIS BEAUMIER

(à suivre)

Notules et commentaires

EDITIONS DU BIEN PUBLIC
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué., Canada.

Bons et mauvais perdants

Pour plusieurs, la politique est avant tout un sport, et comme dans tous les sports, il y a de bons et de mauvais perdants. Il y a les felleux, les bilieux, les indifférents, les consternés, les dégoûtés, les désappointés, etc. Il y a aussi, heureusement, les gens normaux qui acceptent la défaite avec sérénité et philosophie. Ceux-ci ont droit à notre admiration, car ils restent grands dans la défaite.

Peut-être sont-ils peu nombreux. C'est pourquoi il faut les citer et les féliciter. Lors des élections du 15 novembre dernier, on aura remarqué particulièrement les réflexions de deux anciens ministres, qui ont connu la défaite et ont fourni leurs commentaires. Ce sont ceux de M. Jean-Paul L'Allier, ex-ministre des Affaires culturelles, et Bona Arsenault, doyen de la dernière Assemblée nationale et député de Matapédia. Tous deux ont été battus, comme on sait, par des représentants du parti québécois.

M. L'Allier a eu des paroles émouvantes et a généreusement félicité son adversaire plus heureux que lui.

Naturellement, il se dit déçu. "La défaite, dit-il, est toujours la défaite quels qu'en soient les causes et malgré les discrètes marques d'amitié qui se manifestent et qui font tant de bien. C'est la fierté, c'est l'âme, qui sont blessées. C'est l'intelligence aussi, qui accepte mieux qu'elle ne comprend le jugement anonyme mais implacable de milliers de citoyens et même d'amis s'exprimant pour que se réalise la démocratie."

Les félicitations que M. L'Allier adressait à son adversaire le soir même de l'élection de ce dernier sont inspirées du même esprit: "C'est, dit-il, un homme compétent en son métier et de qualité. Je lui souhaite bonne chance et bonne santé; dans votre intérêt, il aura besoin des deux. C'est à lui maintenant de vous aider. Il vous appartient..."

Les réflexions que livrait l'ex-ministre Bona Arsenault au journaliste Gilles Lesage, du "Soleil", au lendemain de sa défaite, sont d'un esprit aussi généreux. Aucune amertume. Philosophie souriante, optimiste même, comme lorsqu'un malade se relève d'une grave maladie. "Déjà, dit-il, en 1970 et 1973, je voulais prendre ma retraite politique. Cette année, c'est la politique qui m'a quittée!... Il y a au Québec une atmosphère de détente qui me réjouit sur le plan démocratique."

Il termine ses réflexions en disant qu'il passe le

flambeau avec le sourire, sans amertume, retournant à ses véritables amours: l'épopée acadienne, dont il parle avec ferveur.

Ajoutons que "ce jeune vieillard de 73 ans", comme il se qualifie lui-même, a passé 45 ans dans la vie publique, dont 12 comme député à Ottawa, et 16 à Québec. Son départ sera regretté de tous les hommes politiques qui l'ont côtoyé, de quelque parti qu'ils aient été, et qui admiraient des qualités de gentilhomme, son humour, et sa pittoresque sérénité.

Il aimait à rappeler un mot d'esprit de l'hon. Duplessis à son endroit. Lors d'un discours en Chambre sur un sujet quelconque, M. Arsenault rappelait les victoires de Napoléon et son sens de la politique. Alors M. Duplessis lança ce mot: "Il faut que Bona... parte!"

Peut-on encore sauver l'école?...

C'est le titre d'une série de cinq articles d'une grande actualité que vient de publier "Le Soleil" et qui sont un pénétrant témoignage d'une religieuse enseignante, soeur Thérèse Sasseville, qui répond ainsi aux questions que des milliers de parents et d'étudiants se posent depuis quelques années: Pourquoi les étudiants sont-ils dégoûtés de l'enseignement qu'on leur procure; pourquoi chercher à produire des valets diplômés au lieu de former des êtres au jugement sain et conforme à la réalité humaine.

Ces propos sont d'une personne enseignante de carrière et qui, enfin, écrit publiquement ce que des milliers de personnes pensent. Nous ne pouvons ici que donner quelques échantillons de la pensée de cette religieuse.

Quand elle se demande "Pourquoi les adolescents sont-ils dégoûtés de l'école?" elle répond: C'est que, tout d'abord, l'économie prime tout. Souvent on embauche les professeurs les moins coûteux, donc ceux qui ont le moins d'expérience et le moins de qualifications, des professeurs qui font leur expérience sur le dos des élèves... Qui oserait lui donner tort?

Soeur Sasseville s'appuie, non seulement sur son expérience personnelle, mais sur celle d'autres professeurs qui, comme elle, ont observé et noté, dans des études et des ouvrages sérieux, les failles de notre enseignement actuel et leur répercussion sur la formation de ceux qui demain seront l'élite de notre société.

Elle n'est pas tendre, naturellement, envers les au-

torités de notre ministère de l'Éducation. Ses réflexions arrivent à un moment où un nouveau gouvernement prend en mains la cause de l'éducation. Espérons que les nouveaux responsables accepteront l'avis des éducateurs de carrière et reviendront à une politique de bon sens. Car, note encore cette éducatrice, il faut écouter ceux "que la philosophie aura rendus lucides et capables de désavouer ce monde où tout souffle spirituel semble sur le point de s'éteindre, des jeunes capables de dire que l'homme ne vit pas seulement de bière, de drogue et de whisky, mais de vérité, de justice et de droiture..."

Bizarries

En effet, il est bizarre de constater qu'alors que les gouvernements qui se sont succédés au Québec depuis une dizaine d'années tentent par tous les moyens d'intensifier chez nous la culture française, on n'attache que peu d'importance à l'enseignement du français dans nos écoles. L'éducatrice dont nous venons de citer quelques réflexions déplore avec beaucoup d'autres enseignants le retrait de la grammaire (en plus du catéchisme) des programmes d'enseignement.

Soeur Sasseville cite de nombreux exemples qui prouvent que nos élèves actuels ne connaissent pas l'orthographe. Tous ceux qui ont des employés: secrétaires, sténographes, publicistes, etc, le déplorent également. Un officier supérieur d'un ministère nous faisait voir, il n'y a pas longtemps, un échantillon d'une lettre banale, un simple accusé de réception qu'il ne croyait même pas avoir à dicter. Or, l'employée a tout simplement écrit: "Notre département accuse réception de la votre daté du 16 du courant. Quatre fautes élémentaires dans une simple ligne."

Ce n'est là qu'un simple échantillon de la faillite de l'enseignement actuel du français. Pauvres élèves!

Mgr Tessier toujours présent

L'élan donné par ce grand éducateur à l'enseignement ménager et dont nos technocrates modernes ont complètement modifié l'objectif sous prétexte de modernisation, retrouve sa place d'honneur dans certains pays africains en voie de développement.

Nous écoutons récemment un excellent reportage du poste Radio-Québec consacré à l'enseignement en Algérie, sous le gouvernement actuel. Un profes-

Janvier 1977

DES ARCANES ET DES JEUX XXII ordonnances pour une fête baroque

par

ALEXIS KLIMOV

Voici une oeuvre authentiquement hermétique, dont les racines s'enfoncent dans une vision poétique, métaphysique du monde.

Des Arcanes et des Jeux est le récit d'une aventure qui s'inscrit dans un paysage spirituel dont le cirque, les châteaux de Louis II de Bavière, la boutique du cordonnier Jacob Boehme, la cathédrale gothique, l'autel de l'alchimiste, le campement de tsiganes, le temple noir de Konarak et le Hradshin de Prague constituent quelques-uns des hauts lieux.

Des Arcanes et des Jeux est l'évocation de rencontres avec des êtres qui, ayant eu l'audace d'aller au delà d'eux-mêmes, réussissent à ramener des profondeurs de la Nuit le feu incorruptible de la Vie: Maître Eckhart, Dante, Miguel de Magnara, Mozart, Novalis, Kleist, Caroline de Gunderode, Gérard de Nerval, Dostoïevski...

Des Arcanes et des Jeux est une oeuvre érotique et mystique qui, pour repren-

dre un thème cher à Alexis Klimov, "enténébre la logique par la clarté des paradoxes", une oeuvre énigmatique comme ce jeu de tarot qui, en vingt-deux ordonnances majeures, détermine la fête vertigineuse au cours de laquelle, sur le lit de la destinée de l'homme, s'opère l'accouplement, à la fois terrible et beau, de la mort et de la vie.

Connu, comme l'a écrit Jacques Masui, "pour sa sensibilité aux phénomènes de la vie intérieure", Alexis Klimov est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés notamment à Jacob Boehme, à Dostoïevski et à Nicolas Berdiaeff. Né à Liège en 1937, Alexis Klimov vit actuellement à Trois-Rivières où il est professeur de philosophie à l'Université du Québec. Alexis Klimov est également codirecteur de la revue *Etudes slaves* et directeur, aux *Presses de l'Université du Québec*, de la collection "Textes et Etudes Slaves".

Un volume de 208 pages, sur vélin de Rolland, orné de 28 figures, \$6.00

seur de l'université d'Alger a particulièrement insisté sur la réforme qu'on est en train d'appliquer dans les écoles spécialisées. Selon lui, on attache une importance primordiale au rôle que les jeunes filles sont appelées à remplir dans la nouvelle société. C'est exactement le programme implanté par Mgr Tessier et qui a donné des résultats dont ceux qui forment aujourd'hui notre société bénéficient et font bénéficier toute la population.

Les professeurs algériens spécialisés dans ce domaine ne connaissent sans doute pas la technique de Mgr Tessier. Mais ils cherchent à l'appliquer chez eux, car c'est le gros bon sens.

Une puissance qui s'ignore

C'est notre puissance économique, et c'est le nouveau ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Rodrigue Tremblay, qui l'affirmait lors du passage à Québec du ministre français du Commerce, M. André Rossi. "Le Québec, disait M. Tremblay, figure au 7e rang parmi les 146 plus grands pays, et son

produit national brut atteint les 40 milliards et le situe au 23e rang dans le monde et son revenu national est le 11e plus élevé..."

C'est beau citer les statistiques officielles, mais quand on tombe dans la réalité économique, dans les faits on se rend compte que les Canadiens - français, chez eux, restent pauvres et ne contrôlent qu'une infime partie de leur industrie et de leur économie.

A qui la faute? A chacun de nous, qui alimentons par nos achats les multinationales, les grands magasins d'alimentation, les compagnies d'assurances étrangères. Alors que depuis quelque temps on cherche à faire du Québec une nation forte, capable de se suffire à elle-même, nous capitons continuent, eux, à s'expatrier, suivant l'exemple des compagnies anglaises du Québec, qui ont fait leur fortune chez nous, grâce à notre négligence et notre manque de sens pratique.

En dépit des statistiques citées par M. Tremblay et qu'il croit éloquentes, il reste que nous sommes un peuple pauvre, et cela par notre faute.

VILLERAY.

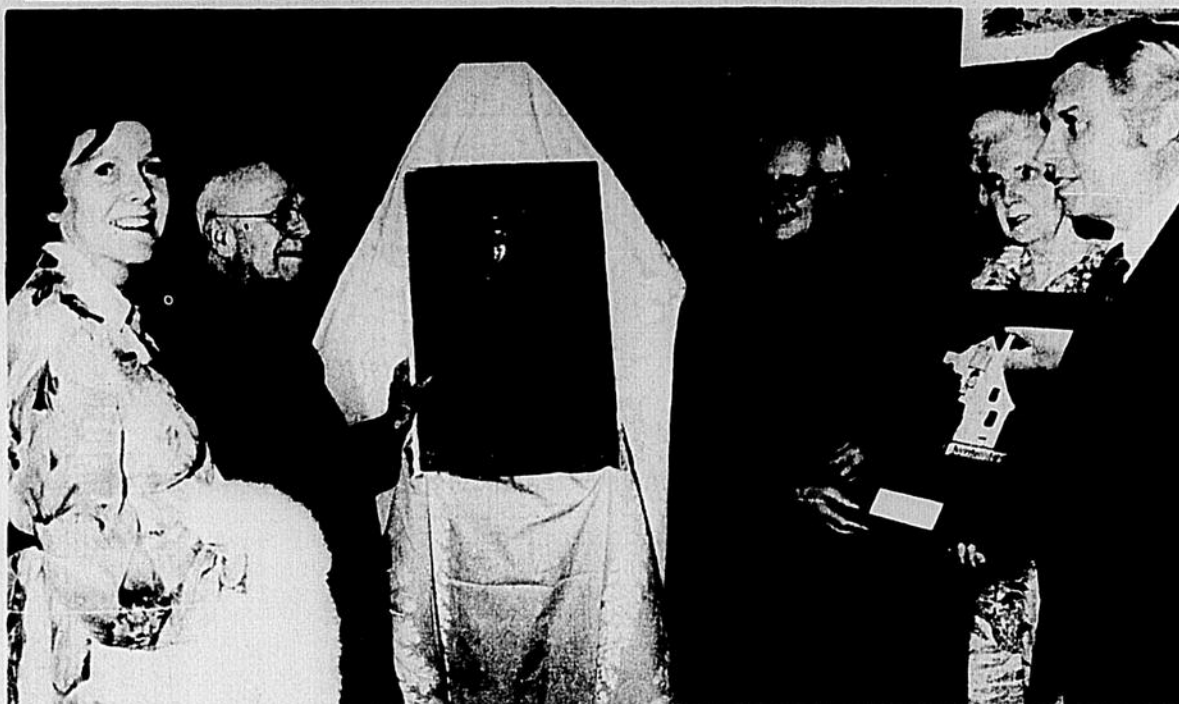


Photo Armour Landry

De gauche à droite : Armour Landry, de la Société Historique de Montréal, Mgr Adrien Verrette, P.D. président de la Société historique franco-américaine, Mgr Julien de Lowell, Mass., délégué de son éminence le cardinal Medeiros, archevêque de Boston, Mme Conrad Godin, de la Société Historique des Trois-Rivières et M. Guy Brassard, chef de la délégation du Québec à Boston.

L'apport français dans l'histoire de Boston

Trois jeunes religieuses des Ursulines de Trois-Rivières fondèrent la première institution catholique d'enseignement de Boston.

(Exclusif au Bien Public)

Récemment, pour être précis, le 12 novembre 1976, la Société historique franco-américaine, dont le siège social est à Manchester, N.H., réunie à Boston, Mass., célébrait avec éclat le Bicentenaire de la révolution américaine, soulignant en particulier la part prise par les franco-américains dans l'épanouissement économique et culturel du pays. Quelque quatre cents délégués venant de tous les coins de la Nouvelle-Angleterre, et même du Canada et de la France, se sont ralliés autour de Mgr Adrien Verrette, P.D., qui était un grand ami de Mgr Albert Tessier. Président de cette société historique des francos aux USA, il est toujours, malgré un certain âge, le porte flambeau vigoureux animant outre-frontière l'héritage reçu de la France et de la Nouvelle-France.

Pour faire valoir l'apport français dans l'histoire religieuse de Boston on a procédé au dévoilement d'une plaque de bronze à la mémoire de Mgr Jean-Louis Lefebvre de Chéverus (1765-1836) sulpicien français qui occupa ce siège épiscopal durant vingt ans, pour aller mourir en France, cardinal-archevêque de Bordeaux. Ce mémorial de bronze sera installé dans la cathédrale de la capitale du Massachusetts, où l'archevêque, son éminence le cardinal Medeiros est reconnu pour sa grande affabilité à l'égard des franco-américains, ayant été élevé parmi eux dans une paroisse de Fall-River, Mass. Il parle un excellent français avec un léger accent portugais.

Après le dévoilement de la plaque il y eut un geste surprise qui a permis à l'assistance d'apprendre que Trois-Rivières avait

aussi sa part dans l'établissement de l'histoire religieuse de ce diocèse. Au nom de la Société Historique des Trois-Rivières, Mme Conrad Godin présenta à Mgr Julien, de Lowell, Mass., délégué du cardinal Medeiros, une photographie du monastère des Ursulines des Trois-Rivières d'où sont parties trois jeunes religieuses qui sont venues fonder la première institution catholique d'enseignement de Boston.

Dans le deuxième volume des annales des Ursulines des Trois-Rivières, publié chez P.V. Ayotte en 1892, on peut lire tout un chapitre très émouvant sur la fondation de cette institution américaine, le mont Saint-Benoit de Boston. Les trois religieuses venues des Trois-Rivières et désignées pour prendre charge de l'établissement étaient arrivées jeunes chez les Ursulines, venant d'Irlande. Elles furent prises en charge et formées sous la tutelle du chapelain du monastère l'abbé de Calonne, qui avait été un confrère de classe de l'évêque nouvellement nommé à Boston. Après quelques années de préparation, en juin 1820, elles furent dirigées vers leur nouveau champ d'apostolat. L'abbé de Calonne les accompagna jusqu'à Montréal d'où Mgr de Chéverus, hôte des sulpiciens, est venu les chercher. C'était le commencement d'une dramatique carrière qui a laissé une marque profonde dans l'histoire religieuse américaine, n'oubliant pas la part prise par l'abbé Ladislas de Calonne, frère de Charles-Alexandre de Calonne qui a été ministre des finances à la cour de Louis XVI.

ARMOUR LANDRY

Retour au pays après une longue absence



(Photo et texte André Bouchard)

Un missionnaire Oblat bien connu et en Mission au Lesotho, le P. Rocheleau était de passage dernièrement dans sa famille du Cap-de-la-Madeleine. Il a fait l'objet d'un reportage dans un journal américain. Il œuvre à la mission Ste-Thérèse de l'endroit depuis onze ans maintenant. L'une des principales responsabilités du Père Rocheleau est de visiter une quinzaine de (postes) villages, deux ou trois fois, par année. C'est une région sous-développée et la plupart de ses habitants travaillent dans les mines de Johannesburg à quelques 700 milles du lieu de leur résidence. Il a même appris leur langue "Le Lesotho" et le parle très bien. Sur les 30,000 habitants que compte le pays, l'on compte 10,000 catholiques dans la région où il œuvre. Sur cette photo, on peut reconnaître le P. Rocheleau en compagnie de sa mère, avant le retour dans sa mission du Lesotho.



Ce jeune garçon qui est revêtu du costume du pays nous donne un aperçu de la façon dont sont vêtus les enfants du Lesotho. Il s'agit de Jean Sébastien, fils de M. et Mme Roger Rocheleau, frère du P. Rocheleau et demeurant à Trois-Rivières.



la plus importante société de fiducie
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 379-7230

INTER-LOTO				TIRAGE DU 30 DÉCEMBRE, 1976				3 ^e N°				23 1 2 7 6 1				GAGNE \$50,000				6 ^e N°				1 9 8 8 0 4 4				GAGNE \$5,000			
1,623,125 12,986 \$1,228,850.				billets vendus gagnants en prix				15				1 2 7 6 1				GAGNENT \$1,000				15				8 8 0 4 4				GAGNENT \$1,000			
1606				1606				1606				7 6 1				GAGNENT \$50				1607				0 4 4				GAGNENT \$50			
1 ^{er} N°				23 3 8 8 3 1				GAGNE \$250,000				4 ^e N°				2 5 3 7 0 7 7				GAGNE \$25,000				7 ^e N°				2 5 4 3 2 0 3			
15				3 8 8 3 1				GAGNENT \$1,000				15				3 7 0 7 7				GAGNENT \$1,000				15				4 3 2 0 3			
1608				8 3 1				GAGNENT \$50				1608				0 7 7				GAGNENT \$50				1608				2 0 3			
2 ^e N°				2 0 7 3 3 8 6				GAGNE \$100,000				5 ^e N°				2 9 2 1 2 2 5				GAGNE \$25,000				8 ^e N°				1 5 8 7 1 4 7			
16				7 3 3 8 6				GAGNENT \$1,000				15				2 1 2 2 5				GAGNENT \$1,000				15				8 7 1 4 7			
1605				3 8 6				GAGNENT \$50				1608				2 2 5				GAGNENT \$50				1607				1 4 7			

SUPER-LOTO				TIRAGE DU 30 DÉCEMBRE, 1976				4 ^e N°				1 6 6 5 6 1 0				GAGNE \$50,000				GAGNANTS POSSIBLES				NUMÉROS 5 DERNIERS CHIFFRES				PRIX				GAGNANTS POSSIBLES				NUMÉROS 3 DERNIERS CHIFFRES				PRIX			
1,213,331 8,690 \$2,991,100.				\$100,000 COMPTANT ET \$100,000 PAR AN PENDANT 14 ANS				5 ^e N°				2 4 0 2 9 6 1				GAGNE \$50,000				11				9 5 5 0 1				1110				301											
1 ^{er} N°				1 5 9 5 5 0 1				GAGNE \$1,500,000				6 ^e N°				1 9 7 6 3 3 8				12				8 3 6 8 2				1098				682											
2 ^e N°				1 7 8 3 6 8 2				GAGNE \$200,000				7 ^e N°				1 4 4 2 5 4 5				11				6 1 1 0 1				1093				101											
3 ^e N°				1 5 6 1 1 0 1				GAGNE \$100,000				8 ^e N°				2 6 4 1 4 7 3				12				6 5 6 1 0				1095				610											
																								0 2 9 6 1				1102				961											
																								7 6 3 3 8				1088				338											
																								4 2 5 4 5				1100				545											
																								4 1 4 7 3				1103				473											